

NEUVAINE du SAINT-CORDON
du dimanche 10 au lundi 18 septembre 2017

« Marie, mère de la belle espérance »

4 - Mercredi 13 septembre 2017 – Mémoire de Saint Jean Chrysostome,
évêque et docteur de l'Eglise

La dimension morale/éthique de l'Espérance chrétienne.

Notre-Dame de Saint – Cordon aidez-moi à bien parler de vous.

Hier, je vous ai parlé d'un évêque vietnamien, 13 ans en prison. Aujourd'hui je voudrais commencer à donner la parole à un autre évêque, que nous fêtons aujourd'hui. Jean, évêque de Constantinople, Saint Jean, surnommé *Chrysostome*, à cause de son extraordinaire talent oratoire. Un évêque courageux, qui n'a jamais hésité à prendre la défense des pauvres contre les riches, à dénoncer les abus des puissants de son époque et ça lui a valu beaucoup d'ennuis et pour finir d'être exilé par le pouvoir politique et il est mort en exil en 404. Et voilà ce qu'il disait à ses diocésains au moment de partir en exil : « les vagues sont violentes, la houle est terrible, mais nous ne craignons pas d'être engloutis par la mer, car nous sommes debout sur le roc. Que les flots se soulèvent, ils sont incapables d'engloutir la barque de Jésus. Que craindrions-nous ? »

Vous ne serez pas étonnés qu'un professeur de théologie morale veuille ce soir développer la « dimension morale ou éthique de l'Espérance chrétienne », de notre belle espérance. J'ai d'ailleurs commencé à le faire hier, en parlant de nos espoirs humains qui trop souvent se fracassent contre les dures réalités du moment et en les comparant à l'espérance théologique, l'espérance plus grande, toujours plus grande.

J'aime bien faire des citations. Je commence par une 1ère citation. Il y en aura quelques autres.

1. Saint Thomas d'Aquin, dans sa « *Somme théologique* », un monument, dit ceci : « C'est par l'espérance de la récompense que l'homme est porté à l'observation des préceptes » (IIa-IIae, q. 22, art. 1, *resp.*).

« Préceptes », ça veut dire : les commandements de Dieu, les orientations, les directives que Dieu nous donne par sa parole aussi bien dans l'Ancien que le Nouveau Testament. Cette manière de voir les choses a fait l'objet de pas mal de critiques. Quelques siècles plus tard, par exemple, un philosophe allemand, pour lequel j'ai beaucoup de respect, Emmanuel Kant, un contemporain de la révolution française, un homme des lumières, faisait remarquer que faire le bien ou obéir aux préceptes de Dieu dans l'espoir d'une récompense. C'est quand même moins bien que de faire le bien sans aucun espoir de récompense. Kant voulait mettre l'accent sur la gratuité. Est-ce qu'on fait les choses bien pour être récompensé ou est-ce que l'on fait les choses bien, parce que c'est bien, même s'il n'y a pas de récompense. Voilà la

question que posait Kant. Et implicitement il critiquait Saint Thomas. Mais je me demande si Kant ne faisait pas une petite méprise sur le mot « récompense ». De quoi s'agit-il ? Quelle est la récompense de notre espérance. Mais, c'est Dieu, lui-même. Ce n'est pas telle ou telle bonne chose que Dieu pourrait nous donner en remerciement, en récompense de nos bonnes actions. Non. Si nous cherchons à agir bien, c'est parce que nous espérons Dieu. Dieu en personne. C'est notre certitude enracinée dans la foi d'être appelés à vivre en communion avec Dieu. C'est notre foi qui est au fondement de notre espérance.

Le même Kant dit quand même des choses intéressantes, par exemple : il envisage que toutes nos réflexions humaines, tous les efforts de notre intelligence philosophique tournent autour de trois grandes questions.

2. Et la deuxième de ces grandes questions métaphysiques c'est : « Que m'est-il permis d'espérer ? ». Pour mémoire : rappelons la 1^{ère} question : « Que puis-je savoir ? » et la 3^{ème} : « Que dois-je faire ? ». Cela fait une trilogie. La question de l'espérance – c'est une autre façon de parler de ce désir profond qui nous anime et qui nous pousse à agir – La question de l'espérance fait le lien entre la question de la connaissance, « qu'est-ce je peux connaître ? » et puis la question morale « Que dois-je faire ? ».

3. Mais que se passe-t-il quand il n'y a plus d'espérance véritable, (et c'est le cas de bon nombre de nos contemporains) que se passe-t-il quand il ne reste que des espoirs fragiles, trop matériels, dérisoires ? Que se passe-t-il quand il ne nous reste que des espoirs trompeurs ?

Écoutons un autre philosophe, un français, un philosophe chrétien, un athée qui s'est converti au christianisme, Fabrice Hadjadj¹ : « Là où il n'y a plus d'espérance, il n'y a plus de morale qui tienne. Ça peut nous donner à réfléchir. Il s'agit donc, avant toute morale, et même par-delà le bien et le mal dans l'action, de manifester la bonté de l'être, parce qu'il est créé et parce qu'il est sauvé. Lorsque les espoirs mondains sont détruits, l'espérance théologique peut rouvrir un avenir, car cette espérance ne s'appuie pas sur la perspective d'un futur radieux : elle s'ancre dans la foi en l'Avenir éternel, en Celui qui se nomme 'Je-Serai-Qui-Je-Serai' (selon la traduction juive de Exode 3, 14). »

Nous avons absolument besoin de fonder notre existence sur une espérance sûre, une espérance vraie, une bonne et belle espérance. Une espérance qui ne déçoit pas. Seul Dieu peut remplir cette condition. Il est le seul bien qui mérite absolument d'être espéré, d'être désiré ! Il s'agit bien de bâtir notre existence sur du solide, sur le roc.

Mais, comme l'écrivait Saint Paul aux chrétiens de Corinthe: « Si c'est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espérance dans le Christ, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes » (I Co 15, 19). Saint Paul écrivait dans le contexte d'une discussion sur la résurrection des morts. La question fondamentale qui se pose, est celle-ci : ce que nous sommes, ce que nous vivons de beau et de bon est-il irrémédiablement condamné

¹ Fabrice HADJADJ, *L'aubaine d'être né en ce temps. Pour un apostolat de l'Apocalypse* (éd. de L'Emmanuel, 2015), p. 35-36.

à disparaître dans le néant ? C'est ce que pensent beaucoup de nos contemporains. Qui se disent « nous sommes sortis du néant et nous retournons au néant », entre les deux une existence qui durera ce qu'elle durera. La question de l'horizon de notre vie : est-ce que notre vie est limitée à cette réalité-ci matérielle, éphémère et transitoire ? Ou bien pouvons-nous espérer autre chose, une vie plus belle, plus forte, plus grande ? Une vie surabondante ? Je suis en train de parler de la vie de Dieu. La vie surabondante, c'est Dieu. Et je retrouve ici la deuxième question de Kant : que m'est-il permis d'espérer ? Est-ce que je peux raisonnablement espérer cette vie surabondante, divine ?

C'est pourquoi nous avons souvent besoin d'une conversion du regard : il faut oser lever les yeux vers les réalités d'en-haut », comme dit si justement St Paul : « Recherchez les réalités d'en-haut, là où se trouve le Christ » (Col 3, 1). Dons, ne pas nous contenter d'un horizon restreint, terre-à-terre. Nous sommes faits pour désirer le meilleur, nous sommes faits espérer la vie divine. Je crois que c'est cela la « belle espérance ». Nous sommes faits pour les grands horizons, nous sommes faits pour la mer, pour le large, pour l'aventure, peut-être.

La Vierge Marie, Notre-Dame du Saint Cordon peut nous y aider, elle qui en l'An 1008 a invité les habitants de Valenciennes à lever les yeux vers le ciel au lieu de rester têtes baissées, comme fascinés par les cadavres, par la peste, par la mort. « Levez les yeux et vous verrez un signe. » voilà ce que la Vierge avait dit.

4. Comme c'est aujourd'hui la mémoire liturgique de St Jean Chrysostome, ce grand prédicateur de la Bonne Nouvelle, nous pouvons lui laisser un peu la parole. Je vais citer quelques phrases de St Jean Chrysostome que j'ai glané çà et là : « Ennemie du désespoir, la conversion nous offre l'espérance du salut. C'est elle qui nous livre les clefs du ciel, c'est elle qui nous permet d'accéder au paradis ». Conversion du regard ou du cœur et espérance vont ensemble, se nourrissent mutuellement. Pour entrer dans la bonne espérance il nous faut changer quelque chose dans notre regard. Il faut lever les yeux vers le ciel. Pour faire cela, il faut s'encourager les uns les autres à le faire, il faut avancer résolument et en même temps, en respectant le rythme de chacun.

St Jean Chrysostome, toujours : « N'exigeons pas tout, dès le début, de toutes sortes de personnes. Contentons-nous dans les commencements de ce que chacun peut faire, et notre modération les rendra capables de tout. ». Nous trouvons sous la plume et dans la bouche de St Jean Chrysostome ce que Jean-Paul II appellera le principe de « gradualité » et le pape François reprend cette idée en parlant de pédagogie divine. Dieu ne demande pas que nous fassions d'un seul coup toutes les étapes. Parfois il faut du temps. Parfois il faut y aller progressivement. Et ça c'est important, les uns par rapport aux autres. Nous sommes toujours en train de comparer et de trouver que certains n'avancent pas assez vite sur le chemin de la sainteté. L'important c'est d'avancer. Après, le rythme de l'un n'est peut-être pas le rythme de l'autre. Je donne encore la parole à St Jean Chrysostome : « Celui qui se croirait déjà arriver à la perfection et qui s'imaginerait qu'il ne lui reste plus rien à perfectionner pour arriver à la vertu, cesserait aussi de courir, pensant avoir atteint le but. Celui au contraire qui se croit encore loin du terme, ne cessera jamais de courir... Il faut oublier nos bonnes actions et les laisser derrière nous. Car le coureur lui aussi ne compte pas combien il a achevé de circuits, mais combien il lui en reste à faire. » Ceux et celles qui vont courir autour de l'étang du

Vignoble, oui c'est évident, on ne compte pas le nombre de tours qui ont été faits. On compte ceux qui restent à faire.

On va vers le Seigneur, on cherche à grandir en sainteté, mais chacun à son rythme, chacun à sa mesure. Et j'aime à penser que la Vierge Marie, « mère de la belle espérance », nous accompagne en marchant à notre pas. Comme une maman qui veille sur les pas hésitants de son enfant, elle nous guide et nous soutient dans notre marche vers le Royaume. Nous pouvons compter sur son soutien.

St Jean Chrysostome, on l'appelle aussi Docteur de l'Eucharistie, car il tient une place centrale par sa réflexion. Il s'émerveille de ce don que le Seigneur nous fait et où nous puisons notre espérance : « Passons en revue les ineffables bienfaits de Dieu et tous les biens dont il nous fait jouir, lorsque nous lui offrons cette coupe, lorsque nous communions, lui rendant grâce d'avoir délivré le genre humain de l'erreur, d'avoir rapproché de lui ceux qui en étaient éloignés, d'avoir fait, des désespérés, et des athées de ce monde, un peuple de frères, de cohéritiers du Fils de Dieu » (*Homélie 24 sur la Première Lettre aux Corinthiens, 1*).

Pensons à ceux et celles, nombreux qui trouvent ou retrouvent la foi simplement en s'approchant du Seigneur à l'occasion d'une messe ou d'une célébration liturgique

Mais attention : communier à l'Eucharistie ne suffit pas ! Il dit aussi : « Si vous ne parvenez pas à trouver le Christ dans ce mendiant qui est à la porte de l'église, alors vous ne Le trouverez pas non plus dans le calice ». Le Sacrement du frère.

Pour finir, reprenons ce que Benoît XVI, disait à Paris le 13 septembre 2008, le jour de la St Jean Chrysostome : « L'espérance demeurera toujours la plus forte ! L'Église, bâtie sur le roc du Christ, possède les promesses de la vie éternelle, non parce que ses membres seraient plus saints que tous les autres hommes, mais parce que le Christ a fait cette promesse à Pierre : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église, et la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle.* » (Mt 16, 18). Dans cette espérance indéfectible de la présence éternelle de Dieu à chacune de nos âmes, dans cette joie de savoir que le Christ est avec nous jusqu'à la fin des temps, dans cette force que l'Esprit donne à tous ceux et à toutes celles qui acceptent de se laisser saisir par lui, je vous confie, chers chrétiens de Paris et de France, à l'action puissante et miséricordieuse du Dieu d'amour qui est mort pour nous sur la Croix et ressuscité victorieusement au matin de Pâques. À tous les hommes de bonne volonté qui m'écoutent, je redis comme Saint Paul : 'Fuyez le culte des idoles, ne vous laissez pas de faire le bien !' »

Avec Marie, « Mère de la belle espérance », ne nous laissons jamais de choisir le bien et d'essayer de l'accomplir, le plus possible. Chacun à sa mesure. Qu'elle nous y aide.

Je vous salue Marie...
